

**PARTIE 2 : SOCIOLOGIE**  
**THEME 2 : Intégration, conflit et changement social**

→ **Section 1 : La conflictualité sociale : pathologie, facteur de cohésion ou moteur du changement social ?**

<p>➤ <b>Notions Term. :</b> Conflits sociaux, mouvements sociaux, régulation des conflits, syndicat.</p> <p>➤ <b>Rappel de 1<sup>ère</sup> :</b> Groupe d'intérêt, conflit.</p>	<p>On montrera que les conflits peuvent être appréhendés à partir de grilles de lecture contrastées : comme pathologie de l'intégration ou comme facteur de cohésion ; comme moteur du changement social ou comme résistance au changement. On s'intéressera plus particulièrement aux mutations des conflits du travail et des conflits sociétaux en mettant en évidence la diversité des acteurs, des enjeux, des formes et des finalités de l'action collective.</p>
---	---

**Sensibilisation :**

1- Pourquoi se mobilise-t-on ?

a.- Dans *Why Men Rebel ?* (1970), Ted Gurr met en avant la notion de «frustration relative». Il désigne ainsi l'écart entre les valeurs qu'un individu détient (revenu, poste ou reconnaissance) et celles qu'il se considère en droit d'attendre. La contestation survient lorsque cet écart est considéré comme trop grand.

Igor Martinache *L'alchimie des conflits sociaux*, Alternatives Economiques n° 294 - septembre 2010

b. Du reste, la prise de parole protestataire n'est pas la seule réaction possible lorsqu'un mécontentement est ressenti. Comme l'a noté Albert Otto Hirschman dans *Défection et prise de parole* (1970), on peut alors opter également pour le retrait individuel («exit») ou encore demeurer malgré tout loyal. Le même avance par ailleurs l'idée d'un mouvement de balancier historique faisant alterner des périodes où les agents sociaux privilégient le repli sur la sphère privée et la consommation, et d'autres où ils s'engagent davantage dans la vie publique ; la déception suscitée par l'un ou par l'autre des investissements expliquant, selon lui, l'alternance.

Igor Martinache, *L'alchimie des conflits sociaux*, Alternatives Economiques n° 294 - septembre 2010

Q1 *Pourquoi d'après la théorie de la frustration relative un individu se mobilise-t-il ? Illustrez la théorie de la frustration relative par un exemple.*

Q2 *La frustration conduit-elle nécessairement à la mobilisation ?*

Albert Hirschman (1970) dans son livre *Défection, prise de parole et loyauté* (Exit, voice, loyalty) a construit une typologie qu'on nomme triptyque d'Hirschman pour décrire les différentes réactions à la frustration relative:

- La « défection » (exit) qui consiste en un changement silencieux de situation : par exemple une démission.
- La « prise de parole » « voice » qui consiste en une contestation visible visant le changement : par exemple une grève.
- La (loyalty) qui consiste en l'acceptation résignée et silencieuse des sources de mécontentement.

Nous allons donc nous intéresser à **une forme particulière de réaction : « la prise de parole » qui s'exprime à travers les conflits sociaux.**

*Qu'est-ce qu'un conflit social ?*

**Définitions :**

On appelle généralement **conflit social** une situation de rivalité entre des groupes sociaux pouvant être de taille très différente, dont la finalité est d'obtenir un partage différent des richesses matérielles ou symboliques, en modifiant au besoin le rapport de forces existant entre les protagonistes de l'action. On distingue habituellement les **conflits du travail** et les **conflits sociétaux**, ces derniers étant les conflits sociaux dont le conflit d'intérêt ne porte pas sur le travail, en général davantage sur des valeurs : par exemple le mouvement des sans-papiers, des pro ou anti « mariage pour tous », des anti-nucléaires, *Occupy Wall Street*.

**L'action collective** représente une action concertée, organisée et donc consciente et volontaire de plusieurs individus appartenant à un ou plusieurs groupes en vue d'objectifs communs. C'est aussi l'ensemble des activités par lesquelles un groupe organisé d'individus cherche à promouvoir ses revendications.

Quelles différences entre les notions de « conflit social » et « action sociale » ? À partir des exemples ci-dessous, cochez la case qui convient. (Ne complétez pas tout de suite la case « mouvement social »).

2- Quelques exemples d'actions collectives, de conflits et mouvements sociaux.

	<p><b>1. Mars 2014 – Fessenheim</b> Des militants de Greenpeace dénoncent la menace des centrales vieillissantes en Europe.</p>		<p><b>2. Wall Street 2011 –</b> New York Occupy Wall Street.</p>
	<p><b>3. Mars 2016 - Des milliers de Brésiliens</b> dans la rue pour réclamer la démission de Dilma Rousseff (Présidente du Brésil).</p>		<p><b>4. Les grandes fortunes</b> échappent davantage à l'impôt que les moins fortunés.</p>
	<p><b>5. Juin 2015 - Manifestation seins nues des Femen au Maroc</b> en signe de protestation contre la pénalisation de l'homosexualité.</p>		<p><b>6. 2014 - France</b> Manifestation « anti-mariage pour tous ».</p>
	<p><b>7. 2014 - Madrid</b> Habitants du quartier San Cristóbal à Madrid requalifiant un espace sous un pont.</p>		<p><b>8. Mars 2016 - Mouvement citoyen</b> rassemblé place de la République à Paris et dans d'autres villes en France</p>
	<p><b>9. 2014/2015 - Occupation</b> des terrains prévus pour la construction d'un aéroport à Notre Dame des Landes.</p>		<p><b>10. Janvier 2014 – Fermeture</b> programmée du site d'Amiens de Goodyear avec licenciement</p>
	<p><b>11. Janvier 2011 – Tunisie</b> Révolution.</p>		<p><b>12. 2014 et 2018 - Pilote d'Air France</b> en grève.</p>
	<p><b>13. Menza 9, Tunis, Février 2013 - Des lycéens</b> organisent un Harlem shake dans la cour de leur lycée pour fêter un événement.</p>		<p><b>14. 2018 – Manifestations</b> contre la réforme de la SNCF.</p>
	<p><b>15. Mars 2016 - Contre la loi</b> El Khomri. La CGT-Fonction publique a déposé un préavis de grève reconductible.</p>		<p><b>16. Paris, 1999. Act Up</b> est une association militante de lutte contre le sida issue de la communauté homosexuelle.</p>

Nous allons nous interroger sur l'interprétation que les sociologues font des conflits sociaux.

On va d'abord rendre compte des mutations des conflits sociaux (A) avant de s'interroger sur l'impact des conflits sur l'intégration (B1) et sur le changement social (B2).

**A. Quelles mutations des conflits sociaux ?**

**1) Nouveaux acteurs, nouveaux enjeux**

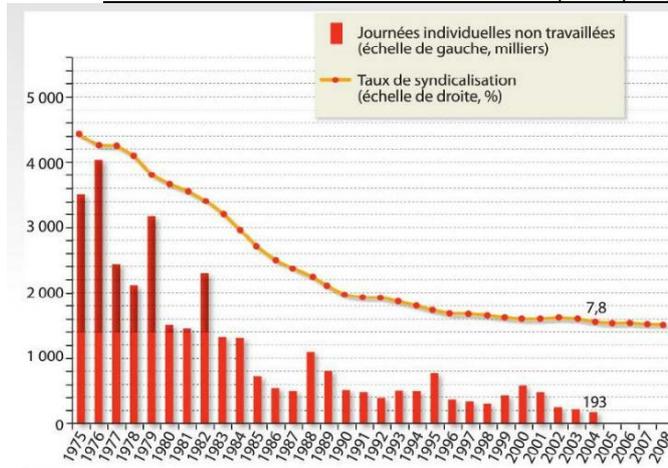
→ Documents 2 et 1 p.224 Répondre aux questions proposées.

→ Documents 2 et 4 p.226-227 Répondre aux questions proposées.

Parmi les conflits sociaux cités dans l'intro, lesquels pourraient-ils être qualifiés de « mouvement social » ? (Cochez la case qui convient)

**Un mouvement social** désigne toute action collective visant à changer les comportements et/ou les institutions en un sens favorable à un groupe actif et organisé. On parlera donc de mouvement social pour qualifier toute action collective revendicative visant à **transformer l'ordre social existant**. Le mouvement social se distingue du conflit dans la mesure où il est porteur d'un nouvel ordre de vie

**3- Journées individuelles non travaillées (JINT) depuis 1975**



**D'où vient la désyndicalisation ? la baisse des JINT ?**

- Institutionnalisation de la relation salariale et des conflits : droit du travail, protection sociale, création de ministères rendent les syndicats moins nécessaires.
- Montées du chômage et de la précarité (catégories de salariés peu ou pas syndiqués)
- Évolution de l'emploi (tertiarisation, féminisation, catégories trad. peu syndiqués).
- Déclin de la culture syndicale des ouvrier et bastions syndicalistes.
- Déclin de l'idéologie communiste et du PC.
- Individualisation de la gestion de carrière et de l'organisation du travail : affaiblissement des collectifs de travail.
- Bureaucratisation et division syndicale qui couperaient les syndicats de leur base

- Q1 comment calcule-t-on les JINT ?  
 Q2 Faites une phrase avec la donnée de 2004.  
 Q3 Comment peut-on expliquer l'évolution des JINT ?

**Récapitulatifs :**

➤ **Synthèse** : Avec les documents étudiés et les exemples des différents conflits (doc 2 du fascicule), complétez les tableaux suivants :

Tableau A.

	Conflits sociaux traditionnels	NMS : .....
Acteurs principaux	.....	.....
Type d'organisation	.....	.....
Revendications	.....	.....
Modes d'action	.....	.....
Exemples de conflit	.....	.....



### Récapitulatifs :

- **Synthèse** : Avec les documents étudiés et les exemples des différents conflits (doc 2 du fascicule), complétez le tableau suivant :

<b>Formes (répertoire d'actions collectives)</b>	
.....	.....
.....	.....
.....	.....
.....	.....
.....	.....
.....	.....
.....	.....
.....	.....
.....	.....
.....	.....

### **B. Les différentes interprétations sociologiques des conflits sociaux**

#### **1) Conflits et intégration : les conflits sont-ils le signe d'une défaillance de l'intégration sociale ou au contraire peuvent-ils favoriser la cohésion sociale**

##### **a) Les conflits sociaux peuvent être interprétés comme une pathologie de l'intégration**

**Émile Durkheim** (1858-1917) distingue le normal et le pathologique. Le normal assure la cohésion de la société et sa reproduction dans le temps. Le pathologique remet en cause la cohésion et la reproduction de la société ; les faits pathologiques ne peuvent donc devenir majoritaires, sauf à engendrer la destruction de la société. Par exemple, l'existence du conflit est normale car elle permet d'identifier et de régler certains problèmes. Mais l'excès de conflit par rapport à sa tendance habituelle devient pathologique car il est le signe d'une absence de solidarité entre les groupes.



##### **5- L'excès de conflits comme pathologie sociale selon Durkheim**

Jusqu'ici, nous n'avons étudié la division du travail que comme un phénomène normal ; mais, comme tous les faits sociaux et, plus généralement, comme tous les faits biologiques, elle présente des formes pathologiques qu'il est nécessaire d'analyser. Si, normalement, la division du travail produit la solidarité sociale, il arrive cependant qu'elle ait des résultats tout différents ou même opposés. [ ... ]

Au Moyen Âge, l'ouvrier vit partout à côté de son maître, partageant ses travaux dans la même boutique, sur le même établi. Tous deux faisaient partie de la même corporation et menaient la même existence. L'un et l'autre étaient presque égaux ; quiconque avait fait son apprentissage pouvait, du moins dans beaucoup de métiers, s'établir s'il avait de quoi. Aussi les conflits étaient-ils tout à fait exceptionnels. À partir du XV<sup>ème</sup> siècle, les choses commencèrent à changer. Le corps de métier n'est plus un asile commun ; c'est la possession exclusive des maîtres qui y décident seuls de toutes choses ... Dès lors, une démarcation profonde s'établit entre les maîtres et les compagnons. Ceux-ci formèrent, pour ainsi dire, un ordre à part ; ils eurent leurs habitudes, leurs règles, leurs associations indépendantes. Une fois que cette séparation fut effectuée, les querelles devinrent nombreuses.

Dès que les compagnons croyaient avoir à se plaindre, ils se mettaient en grève [ ...]. Enfin, au XVII<sup>ème</sup> siècle commence la troisième phase de cette histoire des classes ouvrières : l'avènement de la grande industrie. L'ouvrier se sépare plus complètement du patron. [ ...] En même temps que la spécialisation devient plus grande, les révoltes deviennent plus fréquentes. [...] On sait assez que, depuis, la guerre est toujours devenue plus violente.

Émile Durkheim, De la division du travail social (1893), PUF, 2013.

Q1 Quels conflits Durkheim étudie-t-il ici ?

Q2 Qu'est-ce que la division du travail ?

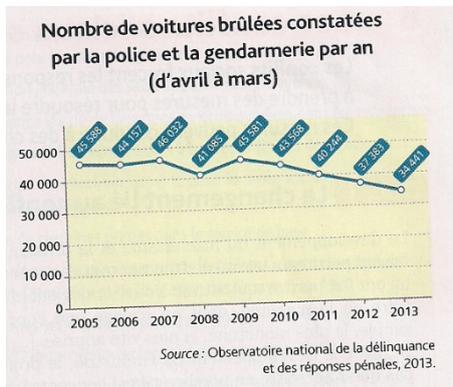
Q3 Comment l'apparition des conflits ouvriers s'explique-t-elle ?

Q4 En utilisant les notions de normal et pathologique, expliquez pourquoi Durkheim parle de « guerre » entre les salariés et les chefs d'entreprise.

##### **6- Les émeutes urbaines de 2005, un signe de pathologie ?**

Sur les émeutes de 2005, des analyses statistiques ont été conduites, qui permettent de dégager des corrélations entre les caractéristiques des villes qui ont été touchées par les émeutes et celles qui n'ont pas été touchées. Trois cents communes ayant été concernées par des violences collectives, l'étude statistique était possible. Parmi le cocktail des facteurs déterminants, bien évidemment les émeutes se déroulent dans les villes qui ont des zones urbaines sensibles, mais surtout dans les villes où l'écart de richesse entre les zones sensibles et le centre-ville est le plus fort, c'est-à-dire des villes qui ont un fort indice de ségrégation sociale. Ensuite, les villes qui ont connu des émeutes ont une forte population de jeunes - mais ce sont surtout les zones urbaines sensibles dans lesquelles la part des moins de 20 ans est supérieure à 30 %. Ce sont des villes où l'on a une forte proportion de familles supérieure à six membres. On a retrouvé cette proportion dans les

personnes déférées en comparution immédiate au tribunal de Bobigny. La taille des fratries est très élevée. Ce qui est un indicateur, approximatif, de l'immigration subsaharienne. Le trait saillant des émeutes de 2005, c'était qu'elles touchaient des villes qui accueillaient une immigration récente. Les villes qui n'ont pas connu d'émeutes en 2005 ont généralement connu des émeutes dans les années 1980 et 1990. Ce qui est une bonne nouvelle : les enfants de ceux qui ont pris part à des émeutes dans les années 1980 et 1990 n'ont eux-mêmes pas pris part aux émeutes. Ce qui voudrait peut-être dire que les émeutes sont un mode d'entrée en politique, ou un mode d'expression politique qui correspond à des classes d'âge particulières, dans des quartiers particuliers, et qui vivent une histoire migratoire particulière. C'est un petit moment dans une vie. Et après, on ne recourt plus à ce mode d'expression.



F. Jabard, « Les émeutes sont un mode d'entrée en politique », Libération, 4/12/2007

Q1 Comment le nombre annuel de voitures brûlées a-t-il évolué (en %) entre 2005 et 2013 ?

Q2 Quelles sont les spécificités des quartiers qui ont connu le plus d'émeutes urbaines en 2005 ?

Q3 Dans quelle mesure ces émeutes sont-elles le signe violent d'un manque de cohésion et d'intégration sociales ?

Q4 En quoi la fin de l'article apporte-t-elle une nuance à cette vision d'un problème d'intégration ?

#### b) Les conflits sociaux peuvent aussi être source de cohésion sociale

Les conflits sociaux créent des liens au sein du mouvement mais aussi souvent entre les acteurs du conflit.

#### 7- La résistance à Notre-Dame-des-Landes

Le projet de construction d'un nouvel aéroport à Notre-Dame-des-Landes (dans les environs de Nantes, dans l'Ouest de la France) a provoqué une large contestation. La photo ci-contre montre l'organisation d'une fresque humaine géante lors d'une mobilisation pendant un weekend contre le projet de construction de cet aéroport confié à l'entreprise Vinci.



Q1 Décrivez les images.

Q2 Que révèlent ces photos à propos de l'organisation de ce conflit social ?

Q3 En quoi illustrent-elles l'idée selon laquelle le conflit social est facteur d'intégration sociale entre les participants ?

#### 8- Le conflit comme forme de socialisation pour Simmel

Philosophe et sociologue allemand, **Georg Simmel** (1858- 1918) a été le premier à considérer le conflit comme une forme de relation sociale et à examiner les processus de socialisation qu'il met en œuvre.

Si toute action réciproque entre les hommes est une socialisation, alors le conflit, qui est l'une des plus actives doit absolument être considéré comme une socialisation. Dans les faits, ce sont les causes du conflit, la haine et l'envie, la misère et la convoitise, qui sont véritablement l'élément de dissociation. Une fois que le conflit a éclaté pour l'une de ces raisons, il est en fait un mouvement de protection contre le dualisme qui sépare, et une voie qui mènera à une sorte d'unité, quelle qu'elle soit, même si elle passe par la destruction de l'une des parties.



Ce n'est pas seulement pour les mariages à l'échec indiscutable, mais aussi pour ceux qui ont trouvé un *modus vivendi* (1) supportable ou du moins supporté, qu'une certaine mesure de désaccords, d'éloignement intérieur et de disputes extérieures est organiquement lié à tout ce qui en fin de compte permet au lien de subsister [ ... ]. L'opposition n'est pas un facteur social seulement négatif, ne serait-ce que parce que c'est dans bien des cas le seul moyen qui nous permette de vivre avec des personnalités véritablement insupportables. Si nous n'avions pas le pouvoir et le droit au moins de nous opposer à la tyrannie et au caprice, aux sautes d'humeur et au manque de tact, nous ne supporterions pas du tout nos relations avec des personnes dont le caractère nous fait souffrir de la sorte ; mais nous serions poussés à des actes désespérés qui supprimeraient certes la relation, sans pour autant qu'on puisse qualifier précisément ces actes- là de « conflit ». Nous opposer nous donne le sentiment de ne pas être complètement écrasés dans cette relation.

Georg Simmel, Sociologie, Etude sur les formes de la socialisation, (1908), PUF, 2013

1. Accord ou arrangement entre les parties prenantes d'une négociation ou d'une relation sociale.

Q1 Pourquoi les disputes conjugales peuvent-elles être considérées comme une soupape de sécurité pour le couple ?

Q2 En quoi exprimer fortement son avis constitue-t-il un mode de socialisation de l'autre ?

Q3 Du point de vue de l'auteur, pourquoi le conflit est-il le premier pas vers le compromis ?

## 9- La régulation des conflits

Pour Jean-Daniel Reynaud (né en 1926), la régulation est le processus permanent de création et de destruction des règles au sein d'un groupe social. Jean-Daniel Reynaud appelle régulation conjointe le dépassement temporaire du conflit les acteurs engagés dans conflit ou qui savent que le conflit pourrait éclater négocient et trouvent un compromis. Chacun a alors intérêt au respect de ces règles pour ne pas voir ses acquis remis en cause.



Si nous avons insisté sur la grève, ce n'est donc pas qu'elle ait un privilège exclusif, malgré la place qu'elle a tenue dans l'histoire sociale. C'est parce qu'elle démontre de manière éclatante deux aspects de l'action collective : l'usage de la force a été souvent, dans les relations de travail, le moyen non seulement d'obtenir un résultat dans une négociation, mais d'affermir la cohérence, dans ses orientations, de l'acteur syndical. Et, plus généralement, un acteur collectif se définit souvent, y compris dans la constitution de ses régulations internes dans une différence, une opposition, un conflit avec un autre acteur.

Le conflit, encore une fois, peut prendre des formes très variées. Mais il est fréquemment un détour nécessaire pour parvenir à une régulation conjointe. Il l'est d'autant plus que les problèmes à régler sont plus nouveaux, plus importants ou plus difficiles. Il tient donc bien une place majeure dans les inflexions des régulations et dans les modifications du système qu'elles constituent. Il est un chemin du changement social.

Réciproquement, c'est bien de l'affrontement que sort la règle. Même si l'affrontement a été totalement « pacifique ». Si la négociation, même entre partenaires bien rodés et tout à fait « professionnels », suit un scénario dramatique, s'il y a quelques effets de théâtre dans l'affirmation des divergences au début comme dans le déroulement de la conclusion, ce n'est pas seulement pour attirer l'attention des médias ou amuser la galerie. C'est aussi parce que l'évidence de l'affrontement, même si elle a quelque chose de rituel, garantit la légitimité des résultats.

J.-D. Reynaud, *Les Règles du jeu*, Armand Colin, coll. « U », 1997

Q1 Pourquoi, selon l'auteur, l'affrontement et sa théâtralisation sont-ils souvent nécessaires pour résoudre des problèmes ?

Q2 Pourquoi la grève est-elle un mode privilégié de l'affrontement ?

Q3 À quoi conduit l'affrontement ?

## 2) Conflits et changement social

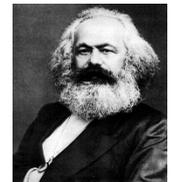
Les conflits forcent les responsables (entreprises et politiques) à prendre des mesures pour résoudre les problèmes à l'origine des conflits sociaux. Ces mesures peuvent conduire à des changements sociaux.

Le **changement social** est « toute transformation observable dans le temps, qui affecte, d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire ». G. Rocher.

### a) Les conflits sociaux sont le moteur du changement social

#### 10- Le changement social lié au conflit selon Marx

(...) Avec le développement de l'industrie, le prolétariat ne fait pas que s'accroître en nombre : il est concentré en masses plus importantes ; sa force augmente et il en prend mieux conscience. Les intérêts, les conditions d'existence au sein du prolétariat, s'égalisent de plus en plus, à mesure que la machine efface toute différence dans le travail et réduit presque partout le salaire à un niveau également bas. La concurrence croissante des bourgeois entre eux et les crises commerciales qui en résultent rendent les salaires des ouvriers de plus en plus instables ; le perfectionnement constant et toujours plus rapide de la machine rend leur condition de plus en plus précaire : les collisions (1) individuelles entre l'ouvrier et le bourgeois prennent de plus en plus le caractère de collisions entre deux classes. Les ouvriers commencent à former des coalitions contre les bourgeois ; ils s'unissent pour défendre leurs salaires. Ils vont jusqu'à former des associations permanentes, pour être prêts en vue de soulèvements éventuels. Çà et là, la lutte éclate en émeutes.



De temps à autre, les ouvriers triomphent ; mais c'est un triomphe éphémère. Le véritable résultat de leurs luttes est moins le succès immédiat que l'union de plus en plus large des travailleurs. Cette union est favorisée par l'accroissement des moyens de communication qui sont créés par une grande industrie et qui font entrer en relation les ouvriers de localités différentes. Or il suffit de cette prise de contact pour centraliser les nombreuses luttes locales de même caractère en une lutte nationale, pour en faire une lutte de classes.

Karl Marx et Friedrich Engels, *Le Manifeste du Parti Communiste* (1848), Nathan, 2009

1. Une collision est un choc brutal (une collision de voitures), ou un synonyme d'affrontement et de conflits d'intérêts comme dans ce texte.

Q1 Selon Marx, quelle est la condition économique et sociale des ouvriers dans une société industrielle et capitaliste ?

Q2 Expliquez la phrase soulignée.

Q3 Quelle est la conséquence en termes d'organisation de la classe ouvrière ?

Q4 Comment les conflits ouvriers locaux débouchent-ils sur une situation de lutte des classes ?

## 11- Les principaux acquis des mouvements sociaux de « Mai 68 »

Monde du travail	Augmentation du salaire minimum de 35 % (et de 56 % pour les salariés agricoles).
	Augmentation générale des salaires de 10 % en moyenne.
	Reconnaissance légale de l'exercice du droit syndical dans les entreprises.
	Retour progressif à la semaine de 40 heures et fin des dérogations.
	Augmentation des remboursements de la Sécurité sociale pour les visites médicales.
Droits des femmes	Intégration de certaines primes dans le salaire de base.
	Naissance de nouveaux mouvements féministes, dont certains s'uniront dans le MLF (Mouvement de libération des femmes) en 1970.
	Égalité en matière d'autorité parentale (1970).
Monde universitaire	Droit à l'IVG (Interruption volontaire de grossesse) (1975).
	Loi Edgar Faure (novembre 1968), instituant la participation de l'ensemble des acteurs de l'université (étudiants, professeurs, personnel administratif...) à la gestion de l'université.
	Autonomie renforcée des universités.
	Nombreuses créations de places pour les étudiants dans les universités dans les années qui suivent.

E. Tabbagh, Magnard, 2011

Q1 Que regroupe l'expression « Mai 68 » ?

Q2 Quels sont les principaux acquis des conflits de Mai 1968 ?

Q3 Quels sont les principaux bénéficiaires de ce mouvement social ?

Q4 En quoi les événements de Mai 68 ont-ils représenté un facteur de changement social ?

Q5 Parmi les différents conflits sociaux présentés en introduction, trouvez certains favorisant le changement social.

Q6 Trouvez des exemples où le changement social favorise un certain type de conflits sociaux.

### b) Les conflits sociaux peuvent aussi résister à un changement social

*De plus en plus de conflits sociaux ont pour objet commun de vouloir résister à un changement à venir. (Réforme politique, restructuration ...).*

## 12- Le conflit comme forme de résistance

Une caractéristique commune semble réunir [les mouvements sociaux contemporains] : dans leur écrasante majorité, ils expriment à un titre ou à un autre une volonté de résistance à la dégradation de la situation économique et à la remise en cause d'un modèle de société dont les services publics et la protection sociale constituent depuis la Libération les principales instances d'intégration.

Le constat s'impose d'emblée, s'agissant des mouvements directement engagés sur les terrains de l'emploi ou des services publics, telles les innombrables mobilisations de salariés contre la fermeture de leur entreprise, les protestations contre la fragilisation des services publics (hôpitaux, enseignement, recherche, transports en commun, services postaux...) ou les résistances à la restriction de la protection sociale.

L'esprit offensif hérité de mai 1968 s'est dissipé, laissant la place à une posture défensive : davantage que la revendication de nouveaux droits ou avantages, c'est leur préservation devant ce qui les menace qui tend à prévaloir. Le même constat vaut aussi pour d'autres mouvements, plus ou moins distants du monde du travail, comme celui des sans-papiers. Le constat mérite comme toujours d'être nuancé : l'instauration du Pacs est un acquis du mouvement homosexuel et la campagne contre la double peine a obtenu une restriction de son application, tandis que nombre de conflits locaux engrangent des succès dans l'indifférence des médias comme des sociologues. »

Lilian Mathieu, *La démocratie protestataire*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2011

Q1 Pourquoi l'auteur dit-il que les mouvements sociaux contemporains sont des mouvements défensifs ?

Q2 Illustrez par des exemples tirés des conflits présentés en introduction.